



HAL
open science

Dynamiques discursives de la vulnérabilité. Introduction

Yosra Ghliiss, Marie-Anne Paveau, Catherine Ruchon

► **To cite this version:**

Yosra Ghliiss, Marie-Anne Paveau, Catherine Ruchon. Dynamiques discursives de la vulnérabilité. Introduction. *Signes, Discours et Sociétés : Revue semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des Discours*, 2019, Dynamiques discursives de la vulnérabilité, 20. <hal-02336537>

HAL Id: hal-02336537

<https://hal.science/hal-02336537v1>

Submitted on 28 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Yosra Ghliiss, Université Montpellier 3, Praxiling, yosra.ghliiss17@gmail.com
 Marie-Anne Paveau, Université Paris 13, Pléiade, ma.paveau@orange.fr
 Catherine Ruchon, Université Montpellier 3, Pléiade, ruchon@free.fr

Dynamiques discursives de la vulnérabilité

Introduction



« Nous avons besoin de récits qui émergent des corps de ceux qui vivent les luttes directement, plutôt que d'attendre que des journalistes ou des universitaires nous les racontent depuis le confort de leur bureau et avec le recul rassurant de l'histoire », John Jordan, dans Éloge des mauvaises herbes. Ce que nous devons à la ZAD, 2018, ouvrage collaboratif coordonné par Jade Lindgaard.



Migrants, précarité, handicap ou harcèlement au travail : aux faits de société contemporains s'associe fréquemment la question de la vulnérabilité. Définie par Axelle Brodiez-Dolino (2015, 2016), la vulnérabilité est « une catégorie analytique à part entière » qui remplace depuis les années 2000 en sociologie celle d'*exclusion*, plus controversée. La vulnérabilité est cette « potentialité à être blessé » (Soulet 2005 : 25), c'est une notion universelle relationnelle et contextuelle (nous

ne sommes vulnérables que dans un contexte donné) et réversible (sur laquelle on peut donc agir) (Soulet 2014). De nombreuses actions illustrent cette réversibilité : celle des femmes victimes de harcèlement ou de violence sexuelle avec la vague #MeToo ou de violence sexiste avec le collectif #NtaRajel, celle des musulmans victimes de généralisations hâtives et dangereuses comme #NotInMyName, ou bien aussi celle des personnes qui s'associent au mouvement des gilets jaunes. Cependant, si internet et l'outillage numérique favorisent une prise de parole des sujets vulnérables au travers de la publication de posts, de photographies, de diaporamas et de vidéos (Ruchon 2018, 2019), ce numéro aborde aussi la vulnérabilité au travers d'échanges conversationnels oraux et de discours institutionnels ou littéraires.

1. La vulnérabilité, une notion en expansion

La vulnérabilité est devenue un véritable paradigme en sciences humaines et sociales, qui s'est substitué à celui de la pauvreté et de la justice sociale à partir des années 1990 (Brodiez-Dolino 2016), et qui constitue un élément central de la réflexion sociale et politique contemporaine (Bruneteaux et Terrolle 2010 ; Gaille et Laugier 2013 ; Le Blanc 2007 et 2009 ; Maillard 2011). Elle est définissable en première analyse comme une disponibilité à la blessure et à la nuisance et reçoit un sens différent selon qu'on la pense dans un cadre politique ou éthique. Dans le cadre politique, elle est posée de manière dualiste entre les deux pôles opposés de l'autonomie et de la dépendance, dans la perspective d'une « anthropologie disjonctive » ; dans le cadre éthique, l'autonomie et la dépendance constituent un continuum anthropologique, dans la perspective d'une « anthropologie conjonctive » (Génard 2009 cité par Garrau 2013). Ghiliss et Voskresenskaya (2018) proposent de penser la vulnérabilité comme un concept « fluide » qui s'échelonne d'une vulnérabilité « ordinaire » à laquelle tout être humain est confronté, qu'elle soit liée à notre dépendance par rapport aux relations sociales ou à des périodes particulières de la vie comme enfance ou vieillesse, ou encore maladie, vers une vulnérabilité plus « spécifique » – laquelle peut être permanente, irréparable, comme dans le cas des vies endommagées par des maladies incurables ou handicaps, ou relative à des conditions d'existence externes (précarité, chômage, situation illégale, etc.), mais qui peut tout autant affliger toute vie ordinaire. La notion de vulnérabilité est centrale dans les travaux de plusieurs chercheur·e·s majeur·e·s : Amartya Sen et Martha Nussbaum sur les *capabilities*, Carol Gilligan et Joan Tronto sur le *care*, Axel Honneth sur la reconnaissance ou Judith Butler sur le genre, pour ne citer que quelques exemples.

Cette notion n'est pas sans critiques : Hélène Thomas la présente comme normative, naturalisante et dépossédante (Thomas 2010), prise dans une inflation dénomminative qui produit à la chaîne des « mots-éponges » ayant amené une « industrie de la vulnérabilité » empêchant la reconnaissance de la pauvreté (Thomas 2008). De plus, les personnes vulnérables, quand elles font l'objet de recherches, se voient trop souvent privées de leur capacité à agir (*agency*), à résister, ou de leur expertise (Tourette-Turgis et Thievenaz 2012 ; Paveau 2017).

Il est néanmoins possible de construire cette notion de manière non surplombante en conservant l'autonomie des sujets, comme le montrent certains travaux : en suivant le parcours de Georges, un « SDF » (selon le nom que l'état social et la recherche lui donnent) pendant une quinzaine

d'années, le sociologue Patrick Bruneteaux montre qu'il possède une capacité à agir sur sa propre vie activée par la domination elle-même, et qu'il construit des stratégies de fabrication identitaire et des chemins de résistance (Bruneteaux 2016) ; Jean-Paul Payet, également sociologue, propose la notion d'« acteur faible », inscrivant volontairement un paradoxe destiné à montrer que la faiblesse est un processus permettant l'émergence de capacités, et non un état marqué par l'impuissance impliquée par la domination (Payet 2011 ; Payet *et al.* 2008) ; dans un autre champ de recherche (les études postcoloniales) et une autre aire géographique (l'Inde), Gayatri Spivak, dans son célèbre travail sur la parole des subalternes, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (Spivak, 2006 [1988]), appuyé sur une critique de la conception occidentale du sujet, adopte une perspective politique en estimant que la réponse, négative, à cette question, n'implique pas de les amener à la parole (ce qui constituerait un point de vue charitable) mais d'engager une lutte contre la subalternité elle-même ; prolongeant le courant postcolonial par sa critique, le courant décolonial propose de donner la parole aux sujets rendus vulnérables par la colonisation et ses traces mémorielles, en décolonisant les savoirs et en déconstruisant le « point zéro » de l'énonciation coloniale dominante (Grosfoguel 2010).

Depuis les années 2010, les travaux sur la vulnérabilité sont d'une telle ampleur qu'il serait difficile de tous les citer, mais on peut mentionner parmi les études les plus récentes celle publiée en 2011 par Guillaume Le Blanc sous le titre *Que faire de notre vulnérabilité?*, et celle de la philosophe féministe Fabienne Brugère, une des pionnières en France des travaux sur Judith Butler et auteure en 2019 d'un ouvrage sur la condition féminine qui retourne le stéréotype de la femme victimisée en faveur d'un féminisme dynamique et capacitant (Brugère 2019). L'ancrage en philosophie morale et sociale de ces analyses montrent que la vulnérabilité est devenu un objet politique, idée portée par le titre du livre d'une autre philosophe, Marie Garrau, *Politiques de la vulnérabilité* (Garrau 2018).

2. Dynamiques de la vulnérabilité

Ces propositions construisent une conception dynamique et capacitante de la vulnérabilité, et permettent d'écarter des représentations prioritairement marquées par le manque, l'impuissance et le silence. La vulnérabilité s'inscrit ainsi dans une perspective politique et s'entend dans ses dynamiques épistémologiques et discursives.

Une perspective politique

Ce numéro propose une perspective fondée sur l'identification, la reconnaissance et la prise en compte des dynamiques de la vulnérabilité. Cette perspective politique implique que les sujets vulnérables, à partir de leur vulnérabilité même (cette localisation, formulée dans le cadre des études de genre par Haraway 2007 [1991] et Butler 2004 [1997], est fondamentale), élaborent des résistances et des réponses, des chemins de vie et des stratégies d'action, des imaginaires et des sociabilités, des relations et des affinités consenties (le consentement suppose l'exercice de la volonté, voir la *Commission nationale consultative des droits de l'homme* 2015), qui sont construits dans des discours, des signes ou des dispositifs signifiants. Elle implique également que la question des sujets vulnérables soit rapportée au fonctionnement des systèmes

(institutions, états, collectifs) et à leur organisation des hiérarchies de pouvoir et de domination, et non aux seules vies des individus qui resteraient pris dans les filets de leur destin ou dans les bras de la charité associative ou étatique. Elle implique enfin que le traitement de la vulnérabilité soit intersectionnel et que l'on n'en isole pas les facteurs : sexe, classe, race, corps (maladies, handicaps), espaces (régions défavorisées, déracinements, déplacements) et mémoires (héritages, traumas) sont en effet pris dans un continuum.

Ce numéro met en relief certaines catégories agentives comme, par exemple, sujet vulnérable, acteur et actrice faible (Payet 2011), sujet minoré (proposé par Allard 2015 dans le cadre numérique) ou toute autre construction catégorielle identifiant des sujets qui, pour vivre dans les marges des normes dominantes (à tous les sens du terme : sociales, économiques, spatiales, morales, sexuelles, raciales, politiques, néocoloniales, etc.), dans des espaces parfois appelés non-lieux à partir du point de vue du centre, n'en construisent pas moins des modalités d'existence fondées sur l'autonomie et la résistance. Dans cette perspective, au-delà des catégories de vulnérabilité « ordinaire » (Laugier 2015) et de vulnérabilité « spécifique » (Ghliiss & Voskresenskaya 2018), ce numéro prend en compte toutes les formes de vulnérabilité, sans poser d'échelle de valeur entre elles.

Analyse du discours et vulnérabilité

Ce numéro de *Discours, Signes et Sociétés* mobilise cette conception dynamique en analyse du discours, trop souvent marquée par des représentations insuffisamment agentives des sujets vulnérables. Les analystes du discours adoptent en effet parfois une perspective dépossédante via l'emploi de dénominations privatives. Le paradigme des mots construits en [sans + X], lancé entre autres par Jacques Guilhaumou (Guilhaumou 1998), qui est cependant le premier chercheur à avoir impliqué la parole des sujets enquêtés dans la méthodologie même de l'analyse (via la notion de co-construction du corpus, Guilhaumou 2004), est bien installé en analyse du discours et disciplines affines comme les sciences de l'information et de la communication ou les études de langue française. On peut citer notamment un colloque récent en analyse du discours, intitulé *Donner la parole aux "sans-voix" ? Acteurs, dispositifs et discours* (Ducard *et al.* 2018), mentionnant en bibliographie les termes *sans-visage* (Farge 2004), *voiceless* (Ferron 2012), la thèse de Guillaume Garcia sur les « sans » (Garcia 2013), plusieurs articles autour des sans-papiers (par exemple Jacquez 2015). La catégorie des « sans-voix » est lexicalisée dans le discours médiatique, comme le montre par exemple le projet éditorial du Monde, « Paroles de sans-voix », lancé en février 2017 et significativement porté par des associations humanitaires et confessionnelles (*Le Monde*, 2017). Aux composés en *sans* s'ajoutent diverses dénominations préfixées en *in-* comme *invisibles*, mobilisée par exemple chez Alain Rabatel (Rabatel 2016). Ces catégories posent problème dans la mesure où, souvent importées de la sociologie ou de la science politique (par exemple Siméant 1998 pour *sans-papier* ; Beaud *et al.* 2006 pour *invisibles*), ou de l'usage commun, elles sont rarement construites comme catégories linguistiques. De plus, les travaux qui les mobilisent s'insèrent parfois dans une perspective que l'on peut qualifier de vertueuse, visant à « faire parler » les sujets vulnérables (Ducard *et al.* 2018), ou à leur « offrir » du sens (Gladly 2008), ou encore à « aider à la lutte contre toutes les injustices » (Rabatel 2016). Ces objectifs relèvent de plusieurs

formes d'appropriation discursive de la parole des sujets vulnérables (Paveau 2017), qui passe par l'énonciation ventriloque (« faire parler ») et la destitution interprétative (attribution d'étiquettes catégorisantes à partir d'un point de vue extérieur aux sujets, Paveau 2016).

Les travaux en analyse du discours sont rarement menés à partir du point de vue (au sens de la *standpoint theory* états-unienne, voir Harding 1993) des locuteur·ice·s, donc des individus en situation de vulnérabilité elleux-mêmes (sauf exception comme Née *et al.* 2016). Cet état de fait n'est pas entièrement à mettre sur le compte des choix des chercheur·e·s ; mais appartient à la constitution historique et à la structuration théorique de la discipline, qui a constitué les discours comme objet exclusif de la pratique d'analyse, dans le cadre d'une distinction binaire entre le discours et ses extérieurs, sous différentes étiquettes (la plus fréquente restant linguistique/ extralinguistique). Dans les travaux en analyse du discours en effet, les énoncés restent extraits, mentionnés et analysés hors des conditions environnementales de leur production, celles-ci étant traquées dans la matière langagière elle-même ; cela veut dire que les environnements existentiels des sujets sont réduits à l'état de traces dans les discours, ce qui explique la rareté de la prise en compte véritable des « conditions de vue » (Puig de la Bellacasa 2008) des sujets.

3. Présentation du numéro

Structuré autour de trois axes principaux, ce numéro ouvre la réflexion en se centrant sur les discours et les sujets. Dans une perspective résolument contemporaine, les articles de la seconde partie se polarisent sur les réseaux sociaux tandis que la troisième partie élargit l'angle de vue par un regard socio-historique sur la notion de vulnérabilité dans le discours littéraire.

Mots, discours, sujets

C'est au travers de la relation entre les mots, le discours et les sujets qu'est questionnée la vulnérabilité dans le premier axe.

Le premier article, de Nathalie Garric, Gudrun Ledegen et Frédéric Pugnère-Saavedra, s'appuie sur un corpus sensible de conversations sous la forme de webchat extrait des archives d'une association qui lutte contre le suicide. À partir de ce dispositif d'échanges, les auteur·e·s étudient la construction discursive de la vulnérabilité de manière circulaire en étudiant la parole de l'appelant (en particulier au travers des séquences de présentation de soi) et celle de l'écouter (via les des phénomènes de mise à distance et de desubjectivation par les reformulations des offres d'écoute formulées à la troisième personne « [nom association] est à votre écoute » ou le recours au *nous* exclusif). L'analyse permet d'évaluer les effets de la mise en mots du statut d'acteur faible sur le statut social de la personne vulnérable au travers de ce dispositif technodiscursif qui suscite la parole mais dans le même mouvement contraint et invisibilise les deux pôles de l'interaction.

Dans leur étude interdisciplinaire sur le discours institutionnel des ONG/OSI humanitaires internationales, Munaf Abbas, Raffaele Lombardi, Alessandra Massa, Gaia Peruzzi et Dana Popescu-Jourdy examinent le caractère relationnel de la vulnérabilité au travers de la crise politico-humanitaire qui a accompagné l'arrivée aux eaux européennes du navire humanitaire

Aquarius, chargé de rescapés, en juin 2018. Le rôle au cœur des crises humanitaires des discours de ces institutions se joue au niveau linguistique par le paradigme désignationnel de cette vulnérabilité, et au niveau communicationnel par les caractéristiques du discours institutionnel. L'article qui clôt cette première partie, signé par Sophie Collonval, propose une approche ethnographique de la vulnérabilité dans le cadre d'un hôpital belge francophone où l'auteure étudie la position du·de la chercheur·e. observateur·trice mais aussi des soignant·e·s et des observé·e·s lors de la construction d'un corpus de données orales en milieu hospitalier. L'observation par ce triple point de vue confirme l'ancrage relationnel et interactionnel d'une situation de vulnérabilité.

Constructions et circulations sur les réseaux sociaux numériques

Les hashtags tels que #MeToo ou #BlackLivesMatters comme lieux d'empowerment des locuteur·ice·s vulnérables sont représentatifs de ce que les réseaux sociaux offrent aux sujets vulnérables : un espace de libération de parole. Le numéro parcourt ce domaine discursif en portant l'attention sur trois aspects de ces dispositifs technodiscursif, narratif, photographique et audiovisuel.

Avec un article intitulé "Les vulnérabilisé·es volontaires du climat. Un parcours engagé dans les narrations de soi collapsologistes sur les réseaux socio-numériques. #e.ffondrisme" Laurence Allard propose une étude autour de ce qu'elle nomme « narratologie collapsologiste ». À partir d'un corpus techno-sémiotiquement riche, elle étudie l'hypothèse de la voie narrativiste comme méthode de ré-encapacitation des vulnérabilisé·e·s volontaires du climat. Pour ce faire, la chercheuse examine les petites narrations de soi partagées et commentées par celles et ceux qui se revendiquent « collapsonautes ». Ces récits semblent offrir autant de ressources collectives en termes d'actant·e·s et d'intrigues, des formes de *making kin(ship)* au sens de Donna Haraway (2006). La narration ouvre de nouvelles temporalités et spatialités, pour habiter ensemble dans le trouble anthropocénique.

María Ignacia Alcalá Sucre explore ensuite les pratiques photographiques des demandeur·euses d'asile et de réfugié·e·s syrien·ne·s résidant en France depuis 2011. En s'appuyant sur deux séries d'entretiens de photo-élicitation, l'auteure montre que les photographies publiées par les sujets enquêté·e·s portent les traces des contraintes qui pèsent sur eux tout autant que de leur capacité d'agir. Les dispositifs siconumériques en situation de migration forcée qui servent à la production, au traitement et à la publication de ces images reflètent ainsi leur double facette, en se faisant l'outil de ce que Moss (2016) nomme l'« autoritarisme en réseau », mais aussi l'instrument de résistances individuelles et d'une compensation de la rupture biographique opérée par la migration.

La troisième et dernière mise en perspective de la vulnérabilité au travers des réseaux sociaux numériques est donnée par Hassan Atifi qui s'appuie quant à lui sur un corpus de vidéos en ligne en tant que média de mobilisation citoyenne au service des personnes vulnérables ou fragilisées au Maroc. L'analyse comparée de vidéos de charité de personnes malades et de

vidéos de doléances de Marocains résidant à l'étranger victimes de spoliation foncière met au jour des stratégies diversifiées avec des déclencheurs d'empathie pour les vidéos de malades (principalement destinées aux bienfaiteur·trices) et des leviers patriotiques dans les vidéos de doléance (destinées au roi). À la faveur de la situation politico-socio-économique actuelle du pays (démocratisation et relative libéralisation de l'internet, diffusion des smartphones, popularité croissante de YouTube, etc.), ce nouveau média permet aux personnes vulnérables de sortir d'une forme d'exclusion et de devenir des producteur·trice·s de mobilisation et d'activisme en ligne en volant au secours d'un système de santé défaillant et en dénonçant l'inefficience de l'administration et du système judiciaire. Dans les deux cas, on assiste à l'invention d'une démocratie numérique par des citoyen·ne·s qui se dotent de nouvelles capacités d'empowerment.

Figures littéraires et scripturales

La vulnérabilité est un thème exploré par une littérature engagée. Cet engagement prend différentes formes d'expression et peut être plus ou moins masqué, plus ou moins dénoté. Les trois articles composant cette partie finale font apparaître la dimension sociale des écrits littéraires et les différents dispositifs énonciatifs, poétiques, éditoriaux, qui révèlent la vulnérabilité des sujets.

Lucie Lavergne a voulu démontrer que l'effort poétique (scriptural et éditorial) de la poète espagnole María Castrejón (1974) constitue un acte créateur qui permet à l'auteure de donner la parole aux vulnérables, en dénonçant leur situation et en leur offrant une prise sur le monde qui les vulnérabilise. La « pensée *straight* » qui cause cette vulnérabilité est démontée par un usage complexe du double sens, de l'ironie et des références culturelles détournées. Dans les trois recueils étudiés par Lucie Lavergne, ce n'est donc pas la violence verbale des locuteurs·ices de María Castrejón ni la tonalité rageuse des œuvres qui donnent réponse à la vulnérabilisation physique ou psychique, mais bien cette écriture poétique.

Dans son article sur la socialité du discours misérabiliste dans les contes d'Andersen, Marys Renné Hertiman propose la construction d'un syntagme spécifique, l'« être-sans », afin de définir le paradigme des groupes sociaux "misérables" tels que l'enfant mendiant (comme la vendeuse d'allumettes, l'un des contes emblématiques d'Andersen), la femme ignorée, les prolétaires victimes de privations et d'injustice sociale, ou simplement les Danois empêchés de s'exprimer librement. L'être-sans (désignation qui redonne sa place agissante au sujet contrairement au paradigme des « sans-X ») permet ainsi d'aborder la question de la socialité dans les *Contes et Histoires* et de saisir le traitement d'un imaginaire socialement situé autour de la vulnérabilité. Cette œuvre littéraire ancrée dans le contexte géopolitique du Danemark au XIXe siècle offre à Marys Renné Hertiman le corpus idéal pour travailler la dimension sociale dans le texte en prenant en compte l'ensemble des phénomènes communicationnels et discursifs au cœur du dispositif d'énonciation. Interjections, apostrophes, digressions, épiphrases y suscitent l'interpellation. Le discours misérabiliste andersenien fait surgir une peinture sociale marquée par la famine, le clivage social, la censure, l'invisibilité des sujets dominés, projetant ainsi un discours éminemment politique.

Enfin, en s'appuyant sur l'œuvre de Derrida dont il est commentateur, Guillaume Surin apporte un éclairage philosophique à la question de la vulnérabilité en donnant à cette dernière un caractère ontologique et en recentrant la question non plus sur la vulnérabilité mais sur ses *dyspositions*. La vulnérabilité est structurelle, première, et non plus conséquence et en ce sens, ce n'est plus la vulnérabilité en elle-même qui pose problème, mais ses *dyspositions*, autrement dit les lieux invulnérables, les « zones politiques d'invulnérabilité » qui s'emparent d'une parole et d'une écriture performatives : « L'intolérable n'est plus dans la vulnérabilité, mais dans la constitution d'espaces proprement *invulnérables*. » L'auteur renverse l'idée que le subalterne est celui qui n'est pas entendu, c'est au contraire par sa scriptibilité, sa position d'objet d'énonciation et non de sujet énonciateur, que le sujet peut être construit comme *subalterne*.

Références bibliographiques

- Allard Laurence (2015), *Mythologie du portable*, Paris, Le Cavalier Bleu Editions.
- Beaud Stéphane, Confavreux Joseph et Lindgaard Jade (2006), *La France invisible*, Paris, La Découverte.
- Brodiez-Dolino Axelle (2015), « La vulnérabilité, nouvelle catégorie de l'action publique », *Informations sociales*, n° 188 : 10-18, <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2015-2-page-10.htm>.
- Brodiez-Dolino Axelle (2016), « Le concept de vulnérabilité », *La Vie des idées*, ISSN : 2105-3030.
- Brugère Fabienne (2019), *On ne naît pas femme, on le devient*, Paris, Stock.
- Bruneteaux Patrick (2016), *Les mondes rêvés de Georges. Fabrications identitaires et alternatives à la domination*, Rennes, PUR.
- Bruneteaux Patrick et Terrolle Daniel (2010), *L'arrière-cour de la mondialisation. Ethnographie des paupérisés*, Paris, Éditions du Croquant.
- Butler Judith (2004 [1997]), *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*, trad. Charlotte Nordmann et Jérôme Vidal, Paris, Editions Amsterdam.
- Commission nationale consultative des droits de l'homme (10 juillet 2015), « Avis sur le consentement des personnes vulnérables », Journal officiel de la République française, NOR : CDHX1513727V, Assemblée plénière du 16 avril 2015.
- Ducard Dominique, Ferron Benjamin, Née Émilie et Oger Claire (org.) (2018), *Donner la parole aux "sans-voix" ? Acteurs, dispositifs et discours, organisation d'un colloque international*, Créteil, UPEC.
- Farge Arlette (2004), *Sans visages. L'impossible regard sur le pauvre*, Paris, Bayard.
- Ferron Benjamin (2012), « Giving Voice to the Voiceless? The ambivalent Institutionalization of Minorities 'Alternative' Media in Mexico and Israel/Palestine », in Rigoni I., Saitta E. (eds.), *Minority Media in a Globalized Public Space*, Palgrave, p. 135-152.
- Gaille Marie et Laugier Sandra (2013), « Grammaires de la vulnérabilité », *Raison publique* [site], <http://www.raison-publique.fr/article435.html>
- Garcia Guillaume (2013), *La cause des « sans ». Sans-papiers, sans-logis, sans-emploi à l'épreuve des médias*, Rennes, PUR.
- Garrau Marie (2013), « Regards croisés sur la vulnérabilité. "Anthropologie conjonctive" et épistémologie du dialogue », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], #13, <http://traces.revues.org/5731>

- Genard Jean-Louis (2009), « Une réflexion sur l'anthropologie de la fragilité, de la vulnérabilité et de la souffrance », dans Perilleux Thomas, Cultiaux John (dir.), *Destins politiques de la souffrance*, Paris, ERES, p. 27-45.
- Garrau Marie (2018), *Politiques de la vulnérabilité*, Paris, CNRS.
- Glady Marc (2008), « Destination(s) de la connaissance dans l'entretien de recherche : l'inégale appropriation des offres de sens », *Langage et Société* 123, p. 53-72.
- Ghliiss Yosra et Voskresenskaya Valeriya (dir.), (2018), *La relationalité à l'aune de la vulnérabilité*, actes du colloque jeunes chercheur.e.s, mai 2017, Montpellier, MSH Sud éditions.
- Grosfoguel Ramón (2010), « 8. Vers une décolonisation des “uni-versalismes” occidentaux : le “pluri- versalisme décolonial”, d'Aimé Césaire aux zapatistes », dans *Ruptures postcoloniales. Les nouveaux visages de la société française*, Paris, La Découverte, « Cahiers libres », p. 119-138.
- Guilhaumou Jacques (1998), *La parole des sans. Les mouvements actuels à l'épreuve de la Révolution française*, Paris, ENS Editions.
- Guilhaumou Jacques (2004), « Un récit construit ensemble. Analyse de discours », dans Mésini Béatrice, Pelen Jean-Noël, Guilhaumou Jacques (2004), *Résistances à l'exclusion. Récits de soi et du monde*, Marseille, Publications de l'université de Provence, p. 269-302.
- Haraway Donna (2007 [1991]), « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle » dans *Manifeste cyborg et autres essais : sciences - fictions - féminismes*, Paris, Exils éditeurs, p. 29-92.
- Harding Sandra (1993), « Rethinking Standpoint Epistemology: What is Strong Objectivity? » in L. Alcoff & E. Potter (eds.), *Feminist Epistemologies*, New York/London: Routledge.
- Jacquez Lise (2015), « De la difficulté de défendre les sans-papiers dans l'espace public français : typologie et analyse des contre-discours militants (2006-2010) », *Semen* 39, <http://journals.openedition.org/ semen/10482>
- Laugier Sandra (2015), « La vulnérabilité des formes de vie ». *Raisons politiques*, vol. 57, no. 1, p. 65-80.
- Le Blanc Guillaume (2007), *Vies ordinaires, vies précaires*, Paris, Seuil.
- Le Blanc Guillaume (2009), *L'invisibilité sociale*, Paris PUF.
- Le Blanc, Guillaume (2019), *Que faire de notre vulnérabilité ?*, Paris, Bayard Culture.
- Le Monde* (02.02.2017), « Paroles de sans-voix, un projet original », <https://www.lemonde.fr/paroles-de- sans-voix/article/2017/02/02/paroles-de-sans-voix-un-projet-original50735465062434.html>
- Maillard Nathalie (2011), *La vulnérabilité, une nouvelle catégorie morale ?*, Genève, Labor et Fides.
- Moss Dana (2016), « The ties that bind: Internet communication technologies, networked authoritarianism, and “voice” in the Syrian Diaspora », *Globalizations*, p. 1-18.
- Née Emilie, Pugnière-Saavedra Frédéric et Hartmann Fernando (2016), « “Exclu”. Une analyse de discours d'entretiens auprès de personnes “sans domicile fixe” », in Glauca Lara et Limberti Rita, *Les représentations discursives de l'autre*, vol. 2, Sao Paulo: Contexto.
- Paveau Marie-Anne (2016), « Parler du burkini sans les concernées. De l'énonciation ventriloque », *La pensée du discours* [carnet de recherche], <http://penseedudiscours.hypotheses.org/4734>.
- Paveau Marie-Anne (2017), « Le discours des locuteurs vulnérables. Proposition théorique et politique », *Cadernos de Linguagem e Sociedade*, 18(1), p. 135-157.
- Payet Jean-Paul (2011), « L'enquête sociologique et les acteurs faibles », *SociologieS* [En ligne], <http:// journals.openedition.org/sociologies/3629>
- Payet Jean-Paul et al. (dir.) (2008), *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*, Rennes, PUR.

- Puig De La Bellacasa Maria (2008), *Politiques féministes et construction des savoirs*, Paris, L'Harmattan.
- Rabatel Alain (2016), « Analyse de discours et inégalités sociales: de l'empathie pour les invisibles à l'engagement pour le commun », *Revista de Estudos da Linguagem*, Belo Horizonte, 26-3, p. 757-788.
- Siméant Johanna (1998), *La Cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences po.
- Ruchon Catherine (2018), « Une situation d'interlocution spécifique : les discours numériques du parent endeuillé à son enfant décédé », *Semen* 45, p. 115-145.
- Ruchon Catherine (2019), « EthicHum Penser l'Ethique avec les Humanités », *L'écume du discours* [carnet de recherches], <https://ecumedudit.hypotheses.org/1917>.
- Soulet Marc-Henry (2005), « Reconsidérer la vulnérabilité », *Empan* 60, p. 24-29, <https://www.cairn.info/revue-empan-2005-4-page-24.htm>.
- Soulet Marc-Henry (2014), « Les raisons d'un succès. La vulnérabilité comme analyseur des problèmes sociaux contemporains », dans Brodiez-Dolino *et al.*, *Vulnérabilités sanitaires et sociales. De l'histoire à la sociologie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 59-64.
- Spivak Gayatri Chakravorty (2006 [1988]), *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, trad. Jérôme Vidal, Paris, Editions Amsterdam.
- Thomas Hélène (2008), « Vulnérabilité, fragilité, précarité, résilience, etc. De l'usage et de la traduction de notions éponges en sciences de l'homme et de la vie », Recueil Alexandries, Collections Esquisses, <http://www.reseau-terra.eu/article697.html>
- Thomas Hélène (2010), *La vulnérabilité. La démocratie contre les pauvres*, Paris, Éditions du Croquant.
- Tourette-Turgis Catherine et Thievenaz Joris (2012), « La reconnaissance du pouvoir d'agir des sujets vulnérables : un enjeu pour les sciences sociales », *Le sujet dans la cité* 3, p. 139-151.